Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [94] (2006)
Heft: 1503

Artikel: Le féminisme à l'épreuve de la religion
Autor: E.J.-R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-283011

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

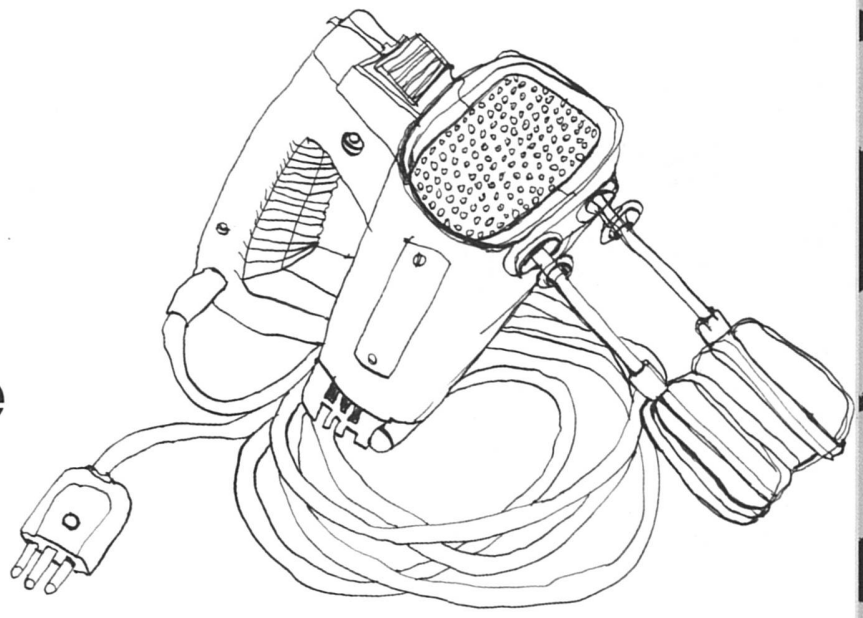
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le féminisme à l'épreuve de la religion



Grosso modo, le féminisme a opté pour deux attitudes divergentes face aux religions. La première a été de rejeter en bloc toute forme de religion, arguant de l'essence patriarcale de toutes les religions et de tous les clergés. La seconde a été d'essayer de relire les textes sacrés dans une perspective féministe pour ne pas jeter bébé avec l'eau du bain. Mais, depuis la montée des intégrismes religieux et la focalisation généralisée sur l'islamisme, le foulard est devenu pour certain-e-s l'emblème de l'opression des femmes. D'autres en revanche, voient dans « l'obsession du foulard » un prétexte d'exclusion à la limite du racisme. Laetitia Carreras du Centre de contact Suisses-Immigrés et Hélène Vercuer, retraitée de la fonction publique donnent leurs arguments.

PROPOS RECUEILLIS PAR E.J-R.

L.C.: Mais quels peuvent bien être les véritables enjeux d'un débat qui semble se résumer à un terme : le voile ? Polémique qui concerne les femmes arabo-musulmanes, de préférence voilées.... D'un côté, interdire, maudire, voire tolérer ce signe devenu synonyme de soumission et d'oppression, symbole d'exaspération et d'exacerbation de l'autre, reconnaître que cet emblème relève du stigmate. Pour qui ? Qui construit la pluralité des significations du foulard, comme des revendications identitaires dont il peut être porteur ? Le contexte quant-à-lui est éminemment complexe, pour ne nommer que quelques facettes: spécificités entre autres françaises, séquelles de la colonisation, guerre d'Algérie ; les suites du 11 septembre 2001, augmentation des discriminations et des violences à l'égard des arabo-musulman-e-s, assimilation entre arabo-musulman-e-s et intégristes, dérive sécuritaire à laquelle nous continuons d'assister. Qu'est-ce que les arabo-musulman-e-s doivent en subir des humiliations, des discriminations et des vexations!

Comment participer à la construction d'un groupe social, les autres, les arabo-musulman-e-s et les stigmatiser ? Prenons le foulard, ça tombe à pic comme stigmate, ça permet même de légitimer une discrimination au nom des femmes.... parce que nous l'instaurons bien au nom des droits des femmes, n'est-ce pas ?

Du côté des femmes non-voilées, des féministes occidentales, nous avons pas mal de luttes à mener, par exemple dans le domaine de la publicité sexiste et des violences sexuelles et sexuées à l'encontre des femmes, comme de réflexion à développer, notamment sur notre participation quotidienne à la reproduction des rapports sociaux de sexe. Nous pourrions également mettre sur pied des actions avec des précaires et des exploitées de tous poils et de tous bords.

H.V.: Il n'y a pas de religions a priori plus féministes que d'autres, ou plus compatibles avec la démocratie et l'Etat de droit. Les religions sont avant tout des phénomènes culturels qui peuvent d'accomoder aussi bien de l'opression que de l'émancipation des individus, tout n'est question que d'interprétation. Les religions ne sont donc jamais essentiellement néfastes ou propices aux femmes. Cependant, l'intégrisme est toujours une tentative d'imposer un pouvoir. Reste à savoir où résident les marques de l'intégrisme et par conséquent à quel moment ces marques deviennent délétères à la liberté des individus en général, et à celle des femmes en particulier. Et, il me semble que toutes obligations spécifiques, toute pudeur imposée, toute humilité supplémentaire demandée est un signe certain d'opression. Ainsi, le voile de la mulsumane ou de la sœur catholique me paraissent relever de cette pudeur et de cette humilité réclamées spécialement aux femmes au nom de préjugés sexistes. Le problème du voile, est qu'il est immédiatement visible, alors que bien des rituels non-musulmans ou catholiques participent également dans le secret des églises ou des synagogues de cette volonté d'imposer pudeur et humilité aux femmes. De plus, si dans un monde idéal, il me semblerait préférable que ni la politique, ni la religion n'autorisent de traitement différencié entre les hommes et les femmes, la question du voile est bien subsidiaire par rapport à d'autres problèmes bien plus profonds, comme le droit à l'éducation ou à l'intégrité corporelle. Néanmoins, je ne peux m'empêcher de penser que si femmes et hommes étaient réellement égaux dans les religions musulmanes et catholiques, les femmes n'auraient pas besoin de soustraire leur chevelure à la concupicence des hommes, car il reviendrait à ces derniers de canaliser leurs supposées pulsions.